

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

11eme. ANNEE No. 162

OTTAWA, MERCREDI 23 JUILLET 1890

LE NUMERO 2 CENTS

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Eskey et Kimball.

POUR Deux Semaines seulement

Commentant le 10 Juillet. La meilleure occasion de la saison pour acheter des

Montres en Or et en Argent Purs. Moins chères que dans tout autre magasin du Canada.

Le choix dans le plus large assortiment à Ottawa.

BIJOUTERIES EN GROS ET EN DÉTAIL. 98 RUE RIDEAU, A. & A. F. McMILLAN

—Les réparations, une spécialité

Vin de Sirop de Dusart

Le Lactophosphate de chaux contenu dans le SIROP de DUSART est le plus puissant des remèdes... Le SIROP de DUSART supporte sans altération... Le SIROP de DUSART est recommandé par les médecins... Le SIROP de DUSART est recommandé par les médecins...

CHITTY FRERES

312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA Importateurs et Commerçants d'Épicerie de Choix, Etc., Etc. Notre Stock est Nouveau et Frais et nos Prix sont Très Bas.

TRES BON THE POUR 20 CTS. LA LIVRE

VENEZ VOIR ?

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

NAP BOYER

COUPEUR EN METAL DE TOUTES ESPECES Ferblanter, Plombier et Poser d'appareils de toutes sortes, et aussi grand assortiment de Cages d'oiseau, ustensiles de cuisine, et tout en plomb pour aqueduc.

NO. 284 RUE DALHOUSIE.

On donne un present

AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considérable

—A LA—

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles

a Rideaux

Les meilleurs montés dans la ville

National Mfg. Co

160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

ECURIE DE LOUAGE

—DE—

PREMIERE CLASSE,

Joseph Senecal,

COIN DES RUE

YORK E., DALHOUSIE.



FONDS DE BANQUEROUTE

LUNDI nous vendrons toutes nos marchandises d'été et d'automne à des prix très réduits, afin d'assurer la vente.

Chales de Promenade, Chales en laine tricotée, Gilets d'Automne, Gilets pour enfants, Etoffes pour Manteaux, Couvertures de lits, Soies et Velours, Gants de kid et en soies, Bas pour Dames et enfants, Habits de matelots pour enfants, Sous vêtements pour hommes, Chemises d'hommes, collets, etc.

Un autre Assortiment de Marchandises Seches. SOIES, VELOURS, ETC., ETC.

Voici une dernière chance de vous procurer de belles marchandises sèches et soies à un prix aussi bas.

Souvenez-vous que nous nous retirons du Commerce et que les Marchandises seront sacrifiées.

GARDNER & CIE.,

Nos. 66 et 68 Rue Sparks.

CHARBON!

Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite.

BIENCRIBLE ET TAMISE

O'REILLY & HENRY, BLOC RUSSELL, RUE SPARKS.

A. C. LAROSE

Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur lavie, contre le feu et les accidents.

121 RUE RIDEAU

Collections faites promptement

—Le Téléphone 189

LISEZ CECI

Si vous voulez des bargains de meubles, essayez le nouveau magasin de meubles.

106 et 108 rue SPARKS!

George Stewart

MALADIES D'ESTOMAC

DYSPEPSIE, GASTRALGIE

Une commission nommée par l'Académie de Médecine de Paris, pour étudier les effets du Charbon de Belloc, a constaté que les Maux d'estomac, Dyspepsies, Gastralgies, Digestions difficiles ou douloureuses, Crampes, Aigreurs, Renvois, etc., cessent après quelques jours d'usage de ce médicament, soit en Poudre, soit en Pastilles. D'ordinaire, le bien-être se fait sentir dès les premières doses; l'appétit revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparaît. Les propriétés antiseptiques du Charbon de Belloc en font un des moyens les plus sûrs et les plus inoffensifs à opposer aux maladies infectieuses, telles que la Dysenterie, la Diarrhée, la Choléra, la Fièvre typhoïde. Le Charbon de Belloc est employé soit pour prévenir, soit pour guérir ces maladies. Chaque flacon de Poudre et chaque boîte de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du Dr Belloc.

En vente dans toutes les pharmacies. — Prix: Poudre, 3 fr.; Pastilles, 1 fr. 50.

Warner's Safe Cure

The Only Cure For Kidney Diseases

de joie, s'habitua peu à peu à cette faveur et se dit; "Ma foi! tant pis! profits de notre bonne fortune!" et il s'échappa sa décoration. Elle attira tous les regards, mais quelque temps après l'avoir portée deux jours, il en fut honte, devant de vieux capitaines et des camarades méritants qui attendaient encore, après de longues années de dévouement obscur, ce qu'il avait obtenu sans peine, en quelques heures. Il ne la remit plus.

La protection du banquier ne devait pas s'en tenir là. Trois semaines après, une nouvelle incroyable circula parmi les officiers: Robert Valin était changé de corps, d'office disait-on, et il allait rentrer en France. Bien sûr il n'y eut plus de doute: un ordre du régiment confirmait ces dires. Quand il fut la "popote" des lieutenants et sous-lieutenants, un silence glacial s'établit tout à coup. Les officiers regardèrent d'un air ironique, les jeunes hommes qui se sentaient monter le sang au visage.

Il s'agissait de l'expédition de Chine, qui avait mérité la croix de la Légion d'honneur. Il n'était pas encore sorti de la ville; il n'avait pas fait de marche militaire, et pas vu un seul Chinois.

Dans le régiment, beaucoup d'anciens officiers, qui avaient maintes fois combattu avec courage, attendaient cette distinction enviable. Quelques-uns avaient plus de vingt ans de service et les cheveux gris. D'autres portaient les traces de blessures glorieuses.

Ce fut un scandale. Mais le sentiment de la solidarité, de la discipline et de leur propre dignité retint les officiers. Ils n'adressèrent au jeune lieutenant aucune critique, aucun blâme, aucune raillerie.

Lorsque cette nomination étrange fut portée à la connaissance du régiment, on ne put en dire que de l'indignation. On sembla ignorer le bonheur qui lui venait. Il ne s'agit pas de parole désobligeante, mais de haute personnalité politique. Pour Robert Valin, s'abaisserait-il pendant quelques mois? Il suffisait qu'il mit le pied sur le sol du Tonquin pour que la campagne fût faite et lui comptât. Il serait recom-

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

Agent des es fournaises "Superieur Jewel"

JOSEPH BRUCE

Antrefois du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA

En face du Couvent de la rue Rideau, (Téléphone de Bell No. 179)

GRAND-CHOIX

Monuments en Granit Écosais, Granit de la Baie de Fundy, en en Marbre. Cloture et Poteaux pour enclos de toute sorte.

MON PROPRE OUVRAGE

Toujours en main. Tout ouvrage est bien lettré et garanti aux plus bas prix.

R. BROWN,

94 RUE GEORGE, En face du Marché By, Ottawa.

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos

Tapisseries et Peintures

par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

Henry Watters

PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland,

—ET AUSSI—

Coin des rues Sparks et Bank,

L'Hôtel de Berthé est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. F. F. F., 19, rue Jacob, Paris. Elle ne se vend qu'en flacons accompagnés d'une instruction.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Detailleurs en Gros.

ÉGALITE-Tous les hommes naissent également, vivent également et meurent également, et nous croyons fermement que Dick ne doit pas payer plus cher que Tom ou Harry, pour ses habits.

Notre système: Un seul prix, est un succès complet.

Demandez - vous cette question, n'est-il pas mieux d'acheter chez des marchands à un seul prix ?

Un seul prix veut dire ventes promptes.

Conséquemment nous sauvons beaucoup de temps.

Nous nous proposons de surpasser tous nos rivaux dans les départements suivants, soit pour les prix et qualité.

MARCHANDISES SECHES,

TAPIS, ETAPES,

CHAUSSURES ET

HABITS FAITS A ORDRE.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Seuls agents pour les thes India et Ceylon de Tetley. Les meilleurs que la terre produise. B. G. & Cie.

Faits Divers

LE RUBAN ROUGE

Dans une expédition contre les pirates du Tonquin, en 1888, un lieutenant qui commandait un faible détachement d'une trentaine d'hommes, n'hésita pas à attaquer une bande d'une centaine de pirates bien armés. Son acte de hardiesse fut couronné de succès. L'ennemi s'enfuit après avoir subi beaucoup de pertes. Mais l'officier fut tué en attaquant à la tête d'une troupe.

Un journal militaire raconta à l'époque qu'il était sur le point de rentrer en France et qu'il avait le nu à accomplir une action d'éclat pour être décoré.

Cette mort d'un officier, qui est tombé les yeux grands ouverts, hystérisés par un ruban rouge, m'a rappelé une étonnante histoire, qui date de quelques années.

Robert Valin venait de l'École de Saint-Cyr et d'être nommé sous-lieutenant. Brave comme on l'est naturellement quand on est jeune, intelligent, ardent et ambitieux, il résolut d'aller au Tonquin pour y gagner de l'avancement.

Son père, riche banquier, l'en donna d'abord, craignant un accident à sa mère s'il mourait. Puis, tous deux réfléchirent. Avec leur fortune, avec leurs relations, ils pouvaient obtenir beaucoup, à une époque où tant de choses et tant de gens s'échappaient. Justement le banquier était chargé des intérêts d'une haute personnalité politique. Pour Robert Valin, s'abaisserait-il pendant quelques mois? Il suffisait qu'il mit le pied sur le sol du Tonquin pour que la campagne fût faite et lui comptât. Il serait recom-

pensé bien entendu, et rentrerait de suite. Il n'y avait aucun péril à ce voyage. Il en serait quitte pour une traversée un peu longue, et cher enfant! et il serait grandement indemnisé des légères fatigues de sa courte expédition.

Les parents le laissèrent donc s'embarquer, un peu émus, mais très fiers de l'honneur qu'ils réservaient à leur fils unique. Le grand personnage politique avait promis la croix. On n'en dit rien à Robert pour que son bonheur fût plus complet, et qu'il n'attendît rien.

Il partit. Tout s'exécuta comme l'avait arrangé le banquier. Le jeune sous-lieutenant était à peine depuis un mois à Hanoi qu'il reçut la nouvelle stupéfiante de sa nomination en grade de la Légion d'honneur. Il n'était pas encore sorti de la ville; il n'avait pas fait de marche militaire, et pas vu un seul Chinois.

Dans le régiment, beaucoup d'anciens officiers, qui avaient maintes fois combattu avec courage, attendaient cette distinction enviable. Quelques-uns avaient plus de vingt ans de service et les cheveux gris. D'autres portaient les traces de blessures glorieuses.

Ce fut un scandale. Mais le sentiment de la solidarité, de la discipline et de leur propre dignité retint les officiers. Ils n'adressèrent au jeune lieutenant aucune critique, aucun blâme, aucune raillerie.

Lorsque cette nomination étrange fut portée à la connaissance du régiment, on ne put en dire que de l'indignation. On sembla ignorer le bonheur qui lui venait. Il ne s'agit pas de parole désobligeante, mais de haute personnalité politique. Pour Robert Valin, s'abaisserait-il pendant quelques mois? Il suffisait qu'il mit le pied sur le sol du Tonquin pour que la campagne fût faite et lui comptât. Il serait recom-

ment, s'habitua peu à peu à cette faveur et se dit; "Ma foi! tant pis! profits de notre bonne fortune!" et il s'échappa sa décoration. Elle attira tous les regards, mais quelque temps après l'avoir portée deux jours, il en fut honte, devant de vieux capitaines et des camarades méritants qui attendaient encore, après de longues années de dévouement obscur, ce qu'il avait obtenu sans peine, en quelques heures. Il ne la remit plus.

La protection du banquier ne devait pas s'en tenir là. Trois semaines après, une nouvelle incroyable circula parmi les officiers: Robert Valin était changé de corps, d'office disait-on, et il allait rentrer en France. Bien sûr il n'y eut plus de doute: un ordre du régiment confirmait ces dires. Quand il fut la "popote" des lieutenants et sous-lieutenants, un silence glacial s'établit tout à coup. Les officiers regardèrent d'un air ironique, les jeunes hommes qui se sentaient monter le sang au visage.

Il s'agissait de l'expédition de Chine, qui avait mérité la croix de la Légion d'honneur. Il n'était pas encore sorti de la ville; il n'avait pas fait de marche militaire, et pas vu un seul Chinois.

Dans le régiment, beaucoup d'anciens officiers, qui avaient maintes fois combattu avec courage, attendaient cette distinction enviable. Quelques-uns avaient plus de vingt ans de service et les cheveux gris. D'autres portaient les traces de blessures glorieuses.

Ce fut un scandale. Mais le sentiment de la solidarité, de la discipline et de leur propre dignité retint les officiers. Ils n'adressèrent au jeune lieutenant aucune critique, aucun blâme, aucune raillerie.

Lorsque cette nomination étrange fut portée à la connaissance du régiment, on ne put en dire que de l'indignation. On sembla ignorer le bonheur qui lui venait. Il ne s'agit pas de parole désobligeante, mais de haute personnalité politique. Pour Robert Valin, s'abaisserait-il pendant quelques mois? Il suffisait qu'il mit le pied sur le sol du Tonquin pour que la campagne fût faite et lui comptât. Il serait recom-

ment, s'habitua peu à peu à cette faveur et se dit; "Ma foi! tant pis! profits de notre bonne fortune!" et il s'échappa sa décoration. Elle attira tous les regards, mais quelque temps après l'avoir portée deux jours, il en fut honte, devant de vieux capitaines et des camarades méritants qui attendaient encore, après de longues années de dévouement obscur, ce qu'il avait obtenu sans peine, en quelques heures. Il ne la remit plus.

La protection du banquier ne devait pas s'en tenir là. Trois semaines après, une nouvelle incroyable circula parmi les officiers: Robert Valin était changé de corps, d'office disait-on, et il allait rentrer en France. Bien sûr il n'y eut plus de doute: un ordre du régiment confirmait ces dires. Quand il fut la "popote" des lieutenants et sous-lieutenants, un silence glacial s'établit tout à coup. Les officiers regardèrent d'un air ironique, les jeunes hommes qui se sentaient monter le sang au visage.

Il s'agissait de l'expédition de Chine, qui avait mérité la croix de la Légion d'honneur. Il n'était pas encore sorti de la ville; il n'avait pas fait de marche militaire, et pas vu un seul Chinois.

Dans le régiment, beaucoup d'anciens officiers, qui avaient maintes fois combattu avec courage, attendaient cette distinction enviable. Quelques-uns avaient plus de vingt ans de service et les cheveux gris. D'autres portaient les traces de blessures glorieuses.

Ce fut un scandale. Mais le sentiment de la solidarité, de la discipline et de leur propre dignité retint les officiers. Ils n'adressèrent au jeune lieutenant aucune critique, aucun blâme, aucune raillerie.

Lorsque cette nomination étrange fut portée à la connaissance du régiment, on ne put en dire que de l'indignation. On sembla ignorer le bonheur qui lui venait. Il ne s'agit pas de parole désobligeante, mais de haute personnalité politique. Pour Robert Valin, s'abaisserait-il pendant quelques mois? Il suffisait qu'il mit le pied sur le sol du Tonquin pour que la campagne fût faite et lui comptât. Il serait recom-

ment, s'habitua peu à peu à cette faveur et se dit; "Ma foi! tant pis! profits de notre bonne fortune!" et il s'échappa sa décoration. Elle attira tous les regards, mais quelque temps après l'avoir portée deux jours, il en fut honte, devant de vieux capitaines et des camarades méritants qui attendaient encore, après de longues années de dévouement obscur, ce qu'il avait obtenu sans peine, en quelques heures. Il ne la remit plus.

La protection du banquier ne devait pas s'en tenir là. Trois semaines après, une nouvelle incroyable circula parmi les officiers: Robert Valin était changé de corps, d'office disait-on, et il allait rentrer en France. Bien sûr il n'y eut plus de doute: un ordre du régiment confirmait ces dires. Quand il fut la "popote" des lieutenants et sous-lieutenants, un silence glacial s'établit tout à coup. Les officiers regardèrent d'un air ironique, les jeunes hommes qui se sentaient monter le sang au visage.

Il s'agissait de l'expédition de Chine, qui avait mérité la croix de la Légion d'honneur. Il n'était pas encore sorti de la ville; il n'avait pas fait de marche militaire, et pas vu un seul Chinois.

Dans le régiment, beaucoup d'anciens officiers, qui avaient maintes fois combattu avec courage, attendaient cette distinction enviable. Quelques-uns avaient plus de vingt ans de service et les cheveux gris. D'autres portaient les traces de blessures glorieuses.

Ce fut un scandale. Mais le sentiment de la solidarité, de la discipline et de leur propre dignité retint les officiers. Ils n'adressèrent au jeune lieutenant aucune critique, aucun blâme, aucune raillerie.

Lorsque cette nomination étrange fut portée à la connaissance du régiment, on ne put en dire que de l'indignation. On sembla ignorer le bonheur qui lui venait. Il ne s'agit pas de parole désobligeante, mais de haute personnalité politique. Pour Robert Valin, s'abaisserait-il pendant quelques mois? Il suffisait qu'il mit le pied sur le sol du Tonquin pour que la campagne fût faite et lui comptât. Il serait recom-

ment, s'habitua peu à peu à cette faveur et se dit; "Ma foi! tant pis! profits de notre bonne fortune!" et il s'échappa sa décoration. Elle attira tous les regards, mais quelque temps après l'avoir portée deux jours, il en fut honte, devant de vieux capitaines et des camarades méritants qui attendaient encore, après de longues années de dévouement obscur, ce qu'il avait obtenu sans peine, en quelques heures. Il ne la remit plus.

La protection du banquier ne devait pas s'en tenir là. Trois semaines après, une nouvelle incroyable circula parmi les officiers: Robert Valin était changé de corps, d'office disait-on, et il allait rentrer en France. Bien sûr il n'y eut plus de doute: un ordre du régiment confirmait ces dires. Quand il fut la "popote" des lieutenants et sous-lieutenants, un silence glacial s'établit tout à coup. Les officiers regardèrent d'un air ironique, les jeunes hommes qui se sentaient monter le sang au visage.

Il s'agissait de l'expédition de Chine, qui avait mérité la croix de la Légion d'honneur. Il n'était pas encore sorti de la ville; il n'avait pas fait de marche militaire, et pas vu un seul Chinois.

Dans le régiment, beaucoup d'anciens officiers, qui avaient maintes fois combattu avec courage, attendaient cette distinction enviable. Quelques-uns avaient plus de vingt ans de service et les cheveux gris. D'autres portaient les traces de blessures glorieuses.

Ce fut un scandale. Mais le sentiment de la solidarité, de la discipline et de leur propre dignité retint les officiers. Ils n'adressèrent au jeune lieutenant aucune critique, aucun blâme, aucune raillerie.

Lorsque cette nomination étrange fut portée à la connaissance du régiment, on ne put en dire que de l'indignation. On sembla ignorer le bonheur qui lui venait. Il ne s'agit pas de parole désobligeante, mais de haute personnalité politique. Pour Robert Valin, s'abaisserait-il pendant quelques mois? Il suffisait qu'il mit le pied sur le sol du Tonquin pour que la campagne fût faite et lui comptât. Il serait recom-

ment, s'habitua peu à peu à cette faveur et se dit; "Ma foi! tant pis! profits de notre bonne fortune!" et il s'échappa sa décoration. Elle attira tous les regards, mais quelque temps après l'avoir portée deux jours, il en fut honte, devant de vieux capitaines et des camarades méritants qui attendaient encore, après de longues années de dévouement obscur, ce qu'il avait obtenu sans peine, en quelques heures. Il ne la remit plus.

La protection du banquier ne devait pas s'en tenir là. Trois semaines après, une nouvelle incroyable circula parmi les officiers: Robert Valin était changé de corps, d'office disait-on, et il allait rentrer en France. Bien sûr il n'y eut plus de doute: un ordre du régiment confirmait ces dires. Quand il fut la "popote" des lieutenants et sous-lieutenants, un silence glacial s'établit tout à coup. Les officiers regardèrent d'un air ironique, les jeunes hommes qui se sentaient monter le sang au visage.

Il s'agissait de l'expédition de Chine, qui avait mérité la croix de la Légion d'honneur. Il n'était pas encore sorti de la ville; il n'avait pas fait de marche militaire, et pas vu un seul Chinois.

Dans le régiment, beaucoup d'anciens officiers, qui avaient maintes fois combattu avec courage, attendaient cette distinction enviable. Quelques-uns avaient plus de vingt ans de service et les cheveux gris. D'autres portaient les traces de blessures glorieuses.

Ce fut un scandale. Mais le sentiment de la solidarité, de la discipline et de leur propre dignité retint les officiers. Ils n'adressèrent au jeune lieutenant aucune critique, aucun blâme, aucune raillerie.

Lorsque cette nomination étrange fut portée à la connaissance du régiment, on ne put en dire que de l'indignation. On sembla ignorer le bonheur qui lui venait. Il ne s'agit pas de parole désobligeante, mais de haute personnalité politique. Pour Robert Valin, s'abaisserait-il pendant quelques mois? Il suffisait qu'il mit le pied sur le sol du Tonquin pour que la campagne fût faite et lui comptât. Il serait recom-